Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 5

Artikel: La fin et les moyens

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040996

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVme ANNÉE. N° 5. 15 MARS 1926.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque IIa 153.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *La fin et les moyens. — Faut-il un plan ? — Politique familiale. — Une leçon de français aux trois degrés primaires (suite et fin). — Le 36me cours d'école active à Coire. — Bibliographies. — Loi fédérale contre la tuberculose. — Au sujet de la Bibliothèque pour tous.*

LA FIN ET LES MOYENS

— Prenez les faits tels qu'ils sont, la vie telle qu'elle est ! Nous ne pouvons causer avec vous de culture physique ou de cours ménagers sans que vous introduisiez dans notre conversation votre notion de fin. La psychologie expérimentale nous suffit amplement pour déterminer ce que doit être un enfant de 7, de 12, de 15 ans. Après quoi, son développement normal le conduira à devenir l'homme qu'il doit être. Faites donc confiance à la vie !

— Mais la vie n'est pas son but à elle-même, ni la nature humaine n'est son but à l'homme. Qu'entendez-vous au reste par ce mot : la vie ? et par cet autre : la nature ? Il y a bien des manifestations de la vie ; il est des applications fort diverses des énergies de la nature. Ces trois sinistres gamins, dont le plus jeune avait 14 ans et le plus âgé 17, qui ont assassiné un camarade de 12 ans pour lui voler 400 francs, argent français, puis sont allés au cinéma, où ils ont passé une excellente soirée, avaient leur façon de concevoir la vie, et cet autre aussi qui s'est jeté sur une fillette de 9 ans et

l'a étranglée à moitié, parce qu'elle ne se prêtait pas assez promptement à l'assouvissement de ses instincts. La psychologie d'observation démontera le mécanisme de ces « activités » vitales. Démontrera-t-elle que cette jolie jeunesse a eu tort ? Celle-ci n'a-t-elle pas voulu suivre sa nature et vivre sa vie ? Vous ne pouvez la condamner, tant que vous vous cantonnerez dans l'analyse du sujet, qui ne vous autorise qu'à constater. Si vous prononcez un jugement de valeur, c'est au nom d'une conception que vous vous faites de la vie, de ses obligations, de son prix ; vous lui avez fixé une fin. Vous ne pouvez juger les manifestations de la vie que si vous la dépassez. Ce jugement, vous l'appuyerez inévitablement sur une doctrine du pourquoi de la vie. Toute action éducatrice, celle même qui s'exerce par des procédés de détails, comme l'éducation physique ou la formation ménagère, implique une idée de ce à quoi l'on doit employer la vie et de la vraie manière dont elle doit être vécue. Le corps est au service de l'âme ; je ne puis l'oublier quand je choisis ce qui l'exerce, car ce sont les qualités qui conviennent à son service qu'il faut que je lui fasse acquérir. L'esprit avec lequel la jeune femme entreprend l'organisation de son ménage et de sa maison importe à Dieu non moins qu'à son mari. Ai-je tort d'y songer, tandis que vous me décrivez vos classes ménagères ?

Cette psychologie positive, que vous tenez en grande estime, ne vous renseigne que sur le mécanisme de la vie. Je reproche au reste justement à la philosophie d'aujourd'hui de réduire la connaissance au mécanisme des phénomènes. La psychologie, donc, m'apprend comment l'enfant pense, aime, travaille, chante, joue ; elle ne me dit pas de quelle pensée doit s'éclairer sa conscience, ce qui est digne de son amour et de son chant, ce vers quoi il est bon qu'il oriente son activité, ce qui est de jeu et ce qui n'est pas de jeu. Elle analyse le mécanisme d'une âme de 7, 12 et 15 ans et nous en montre les ressorts, qu'elle dénomme « intérêts ». Mais ce que *doit* être un enfant de 7, 12 et 15 ans, elle ne nous l'apprend pas, tant qu'elle demeure sur le terrain positif où elle prétend rester. Si l'enfant vous déclare que ses intérêts sont d'être mutin, de paresser, d'expérimenter ses énergies adolescentes, au nom de quoi vous récrierez-vous ? La psychologie expérimentale vous affirmera que l'enfant ressent normalement, à telle période de son évolution, ces poussées d'indépendance, d'indolence et d'érotisme. Vous prétendez que ces inclinations doivent être réprimées, comme je dis, ou sublimées, comme vous dites. Mais vous ne le pouvez qu'au nom d'une fin que vous avez assignée à la vie humaine, fin qui s'impose à tout homme sous peine de manquer sa vie. Le fait même que vous éduquez démontre que vous sentez le devoir impérieux d'incliner les consciences juvéniles vers cette fin, d'y pousser les jeunes activités, au besoin en contraignant la passion inférieure, qui est cependant bien quelque chose de la nature et de la vie.

— Tiendrez-vous pour nuls les services de ces études d'observation, dont la pédagogie me semble avoir tiré grand profit ?

— Je ne méprise rien ; je serais coupable de rien mépriser qui porte la marque du vrai. Dieu lui-même, en nous élevant jusqu'à la participation de la vie divine, ne change pas notre nature, s'il nous oblige à la redresser. A son exemple, nous élevons les facultés de l'enfant en en suivant strictement l'évolution, en obéissant aux lois de cette nature qui, non moins que la grâce, est l'œuvre de Dieu. Je ne puis orienter l'enfant vers sa fin sans apprendre à le connaître toujours mieux dans son intelligence, dans son cœur et dans sa volonté. Je ne saurais donc négliger le moindre éclaircissement sur le « mécanisme » de l'âme humaine. La psychologie et la pédagogie expérimentales me renseignent sur les moyens dont je dispose en vue de mon action éducatrice et sur la manière dont je puis m'en servir le plus efficacement ; je leur en ai beaucoup de gratitude. La fin cependant domine les moyens, préside à leur choix, en dirige l'application. C'est pourquoi j'introduis, trop volontiers à votre gré, cette notion de fin dans nos doctes causeries. E. Dévaud.

Faut-il un plan ?

Nous n'avons pas la prétention de traiter à fond, en quelques pages seulement, cette question si importante. Nous voulons simplement faire réfléchir ou même provoquer une discussion. Les maîtres qui se sont spécialisés dans la recherche des moyens destinés à améliorer l'enseignement de la composition française savent que les problèmes à résoudre, en cette matière, sont difficiles et délicats ; celui du plan n'est ni le moins important ni le moins difficile.

Faut-il un plan ? Cela ne fait pas de doute, un plan est indispensable. Tous les maîtres admettent que le plan est la partie la plus importante de la composition. Sans un plan, pas de travail ordonné et cohérent ! Le plan bien établi, il ne reste plus qu'à le développer, besogne relativement aisée. Nous n'allons donc pas tomber dans l'erreur de certains collègues, — heureusement très rares, — qui, sous prétexte de respecter la personnalité de l'enfant, prétendent le faire travailler sans plan.

Mais il y a un point essentiel qui, à notre avis, est bien souvent oublié, c'est qu'un plan est l'aboutissement, le résultat, la conclusion de la préparation de la composition. Commencer par le plan, à l'école primaire, c'est supposer le problème résolu, tandis que ce problème reste entier. N'oublions pas que nous sommes à l'école élémentaire et que les procédés qui réussissent dans les écoles supérieures ne sont pas nécessairement ceux que nous devons employer. Un élève